

LE VILAIN PETIT CANARD

par Madjid Khelassi



COIN-COIN



Les anciens cinémas d'Alger

Ciné-file...

Début des années 70, les cinémas de quartier disparaissent un à un. Exit l'Odéon, Nedjma, El-Djamal, Monciné, Richelieu, Rialto, Select, roxy, l'Etoile et tant d'autres dans l'indifférence du mouvement brownien de la révolution culturelle chère à la pensée de l'époque. Aujourd'hui, sur la centaine de cinémas qui animaient les quartiers de la capitale, aucun ne subsiste. Entre-temps, les ados suspendus que nous étions auront subi les perversions des gardiens du temple... cinéphile.

Quel triste regard sur la fin tragique de nos cinémas de quartier: l'Odéon devenu un dépôt de matériels de voirie (poubelles,) !!! Fallait le faire.

L'Odéon, légendaire cinéma de la Basse-Casbah, occupe un coin fortifié de la place de Chartes et sert de rempart à Bab-Azzoun la mercantile.

Sur le parvis de cette salle trônait toute une foule : les chiffonniers, les marchands de tissus et surtout les maîtres des trois-cartes (reyrey) et autres jeux de la petite pègre.

Skikdi magicien des 3 cartes et poète et disait : "El hamra bate ouel hamra bate oua-es-sefra teddi llaghout", c'était du grand Art ... naque!

Hammouda "El Lobo" régnait en maître absolu sur la fripe et sur la prospérité générée par les doigts du jeu.

Le cercle du Mouloudia, mitoyen à la salle de cinéma, était là comme pour donner une note morale à ce coin de quartier. La vertu sportive contre le vice cinématographique, disait-on.

Quatre matinées régissaient la vie de l'Odéon : 10 heures, 12 heures, 16 heures et 21 heures.

Dilip Kumar, idole hindoue, laissait le relais à Victor Mature, et le soir Jerry Cotton combattait les gangs de Manhattan.

Dans la séance du soir, Jean Harlow, pur péché platine ambulant, jaillissait d'un jacuzzi. A ses trousses, toutes les rétines du monde s'épuisaient ou s'affolaient : unique spéléologie des images et de leur résonance dans les têtes ! A midi, les cireurs et les camelots colonisaient la salle. Mangala faisait des siennes. Dilip kumar faisait le beau : mages et images désopilants dans la douce "dinguerie" de l'adolescence.

A seize heures, après la collecte des trois-cartes et la recette des fripes, les adultes de la petite pègre et du petit commerce s'abreuvaient des images de "Sept hommes en or" où Rossana Podesta se baignait avec des

lingots. Film vu et revu avec des yeux à marée haute.

La séance durait moins d'une heure. De là naquit la réputation de l'Odéon la voleuse. L'expression "tasraq les films" devint une légende. Ainsi, à maintes reprises, quand la fin d'un film n'est pas conforme à la logique de ce public, les sifflets déchiraient la salle et les sièges volaient. Alors le boss Ammi Merabat montait sur l'écran et racontait la fin !!! Incroyable !

A l'Odéon, une réalité aussi vraie que le jour fut de mise : aucun film ne fut interdit à aucun âge. La mention "Interdit aux moins de 18 ans" ne franchit jamais les parages. A telle enseigne que les gosses des années 60 virent et revirent "Et Dieu créa la femme" de Vadim comme conviés par inadvertance dans un film où l'on n'avait pas d'âge.

La séance de 16 heures était la plus courue. Sitôt la sonnerie ultime, celle qui annonce l'irruption à croupetons dans les deux niveaux de l'Odéon... Et hop : Générique vite avalé et tous goûtaient à un fragment de vie avec des yeux de Chimène... pour Heddi Lamar dans "Samson et Dalila", pour Ava Gardner dans "la Comtesse aux pieds nus", pour Rita Hayworth dans "Gilda" l'ensorceleuse..

50 ans après, que reste-t-il? Rien. Sauf que l'habit de lumière de l'Odéon, salle aujourd'hui disparue, cache d'éternels orphelins, des estropiés de l'âme avec le lourd fardeau d'une adolescence mal accomplie.

L'Odéon a fermé ses portes, tout le monde est descendu, la séquence finale est minable, on nous laisse tous là, avec nos rêves meurtris, récitant en aveugles, parfois en silence, dans un imaginaire lointain les aventures de "la Flèche brisée", de "la Chute de l'empire romain", de "Riz amer", avec l'inoubliable Silvana Mangano, de "Mangala fille des Indes", et avec la désillusion d'avoir mal grandi.

La révolution culturelle en carbone mastoc de la pensée unique ne fut pour nous d'aucun secours. La bouffée d'enfance cinéophile a filé à toute allure. Meurtrie, elle ne verra plus aucune séquence avec le même œil.

Les têtes de l'art (de vrais ciné... files) qui ont toujours présidés aux destinés du cinéma algérien se seront servis du cinéma pour arriver à leurs fins... politiques. Mais qu'ils se rassurent : cela fait longtemps que le projectionniste s'est suicidé avec sa bobine... Une façon de leur dire qu'ils n'ont jamais rien compris à l'art.

M.K

Qu'est-ce qu'un Péplum?



Le péplum est un genre cinématographique de fiction historique dont l'action se déroule dans l'Antiquité. Le mot désigne les films dont l'action se situe historiquement dans l'Antiquité et, en particulier, celle de la Rome antique, de la Grèce antique (et mythologique) et de l'Égypte antique. Il existe aussi des péplums bibliques basés sur l'An-

ciens ou le Nouveau Testament. Si le premier film qui peut être associé au genre est le court-métrage Néron essayant des poisons sur des esclaves produit par les frères Lumière et réalisé par Georges Hatot (1896)1, le mot « péplum » n'a peut-être été employé, pour la première fois, qu'en référence au film La Tunisie (1953).

Qu'est-ce qu'un film noir?



Le film noir est un genre ou un style cinématographique, faisant partie de la catégorie du film criminel. Il prend son inspiration de la littérature policière hard boiled ('roman noir') et d'auteurs comme Dashiell Hammett (considéré comme le fondateur du genre en littérature), Raymond Chandler ou James M. Cain. La période qui voit son déve-

loppement et son essor est généralement délimitée entre le début des années 1940 et la fin des années 1950. Son esthétique est influencée par le cinéma expressionniste allemand, dont certains réalisateurs comme Fritz Lang ou Robert Siodmak, furent par la suite des représentants notables du film noir, ainsi que par le réalisme poétique français des années 1930.

Citation

“La Télévision fabrique de l'oubli... le cinéma fabrique des souvenirs”
Jean-Luc-Godard